

Amartya Sen et Jean-Paul Fitoussi, trois économistes auxquels on fixe comme objectif la remise en cause des indicateurs de croissance, jugés inadaptés à la mesure du progrès. Le rapport de la commission Stiglitz, dont une évaluation a été proposée par le collectif Fair (Forum pour d'autres indicateurs de richesse), ne contient pas de remise en cause de la croissance, mais il développe des critiques dignes d'intérêt – dont beaucoup sont connues depuis longtemps – des dangers de la focalisation sur le PIB et sur la croissance. Il invite à utiliser en priorité des indicateurs de bien-être,

Le fil rouge des scénarios post-croissance

Peut-on imaginer un monde bien meilleur parce que débarrassé du culte de la croissance, une "prospérité sans croissance", en tout cas dans les pays "riches", au sens usuel de la richesse économique ?

Déforestation au Brésil au profit de la culture du soja.

Peut-on aller vers un plein emploi de qualité et garantir une bonne protection sociale sans croissance ? À toutes ces questions existent des réponses positives.

1°) La croissance est de moins en moins la solution, et de plus en plus l'un des grands problèmes. Il faut lui dire adieu, au moins dans les pays économiquement riches. Mais il faut le faire sans regret, car la fin de la croissance n'est absolument pas une mauvaise nouvelle. Ce n'est pas la fin du progrès social, ce n'est pas la fin de l'innovation ni celle du dynamisme économique. Ce n'est pas "l'état stationnaire" des économistes classiques du XIX^e siècle. Et cela peut même être bon pour l'emploi, beaucoup plus menacé par le productivisme "croissanciste" que par une trajectoire visant la durabilité écologique et sociale.

Car le fait est massif : produire des biens (ou services) de façon écologiquement durable (agriculture bio-

logique, énergies renouvelables, bâtiments écologiques, industries et services à faible empreinte écologique...) ou socialement préférable (par exemple des services de meilleure qualité pour les personnes âgées, pour la formation...) exige plus de travail que produire les "mêmes" biens en détruisant les ressources naturelles et le climat, ou en industrialisant les services. Or, les comptes de la croissance quantitative ne font aucune différence entre ces deux types de production. Une stratégie de "croissance de la qualité/durabilité" restera pratiquement invisible dans ces comptes, mais elle correspondrait pourtant à un réel progrès : la production de valeur ajoutée durable.

2°) Une autre prospérité est possible, si l'on redonne à ce terme son sens initial. Prospérité vient en effet du latin *spero* (s'attendre à) et *pro* (en avant) : faire en sorte que

